

Bulletin d'histoire politique

Luc Bureau, Pays et mensonges. Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers. Une anthologie géo-littéraire, Montréal, Boréal, 1999, 400 p.

Claude Corbo



Volume 8, numéro 1, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060412ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060412ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corbo, C. (1999). Compte rendu de [Luc Bureau, Pays et mensonges. Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers. Une anthologie géo-littéraire, Montréal, Boréal, 1999, 400 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 8(1), 247–249. <https://doi.org/10.7202/1060412ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Marie-Paule Malouin aura donc brossé le tableau de ces années 1937-1965 qui auront vu la naissance, les rivalités, parfois même la mort d'une vingtaine d'associations et d'initiatives familiales. Il reste maintenant à la communauté des chercheurs à se pencher non seulement sur les enjeux politiques de l'émergence et de l'évolution de ces initiatives, mais également sur ce qu'elles ont de plus révélateur sur les plans économique, social, institutionnel voire même identitaire de la société québécoise.

Chantal Quesney
Étudiante, histoire, UQAM

Luc Bureau, *Pays et mensonges. Le Québec sous la plume d'écrivains et de penseurs étrangers. Une anthologie géo-littéraire*, Montréal, Boréal, 1999, 400 p.

Géographe et professeur à l'université Laval, ayant déjà fait sa marque par des essais originaux et remarquables (*La terre et moi* 1991, et *Géographie de la nuit* 1997), Luc Bureau propose une anthologie «géo-littéraire» qui rassemble des textes d'écrivains étrangers sur le Québec. Ces textes couvrent en gros la période allant des années 1830 au milieu du XX^e siècle. Le titre de l'ouvrage ne manque pas de rappeler, fût-ce brièvement, celui d'une émission qu'animait André Laurendeau à la jeune télévision française de Radio-Canada pendant les années 1950 («Pays et merveilles») et qui faisait connaître le vaste monde à l'auditoire québécois. Mais, dans le cas présent, c'est le Québec que les textes de cette anthologie ont d'abord voulu faire connaître au monde extérieur et qui sont maintenant utilement proposés à notre lecture contemporaine.

Même si l'idée de cette anthologie n'est pas radicalement nouvelle — puisque Bureau se reconnaît une dette envers un ouvrage comparable de Greg Gatenby, *Canada Through the Eyes of Foreign Writers* — le livre de Bureau est tout à fait méritoire en lui-même et justifie une lecture attentive, malgré un certain nombre de limites.

Ainsi, en voulant rassembler des textes d'écrivains et de penseurs étrangers, en fait, l'anthologie ne fait place qu'à des auteurs provenant de pays au total assez près du Québec et même très liés à lui. Sur les trente-quatre auteurs retenus, vingt-cinq sont Français, quatre Britanniques et cinq Américains, donc originaires de pays qui avaient des liens étroits avec la Québec. Dans sa préface, Bureau indique qu'il a repéré et examiné une centaine de textes consacrés par des étrangers au Québec. N'a-t-il donc trouvé que des textes de Français, de Britanniques et d'Américains? Sinon, n'aurait-il pas été très intéressant d'inclure des textes d'auteurs venant d'horizons linguistiques et culturels plus lointains?

On peut d'ailleurs regretter que Bureau n'ait pas jugé à propos de donner la liste complète des textes qu'il a considérés avant d'établir son choix final. Une anthologie, par définition, repose sur un choix; un choix, par définition, comporte une mesure indépassable de subjectivité; Bureau ne s'en cache d'ailleurs pas en reconnaissant que les textes retenus sont «*mes textes, tels que je les ai découverts, tels qu'ils m'ont charmé, édifié, égayé, parfois attristé*». Malgré cela, le lecteur curieux aurait apprécié de pouvoir profiter pleinement du travail accompli par l'auteur en sachant quels autres textes ont été considérés, puis écartés. Cela aurait aussi aidé à mieux apprécier l'étendue de l'intérêt que le Québec a suscité chez des observateurs étrangers et à poursuivre la lecture au-delà de l'anthologie.

On peut toujours disputer des choix d'une anthologie. Cela dit, Bureau a, dans l'ensemble, effectué un choix respectable. Il s'en explique dans sa préface. Ainsi, il a entendu le mot «*écrivain*» au sens large du terme; il a retenu des écrivains ayant, dans leur immense majorité, séjourné au moins quelques jours au Québec; il a fait place à des familles culturelles, littéraires et idéologiques diversifiées; il a inclus des textes qui couvrent chacune des décennies entre 1830 et 1950; il s'est efforcé de reproduire intégralement les textes. Écartant des textes très connus (par exemple *Maria Chapdelaine*), voulant mettre en lumière des textes peu lus, il donne la parole à des auteurs tantôt célèbres (Tocqueville, Dickens, Kipling, Barrès, Breton, etc.), tantôt fort obscurs (Commettant, Huret, Marmande) et il accueille aussi bien des littéraires que des sociologues ou des amateurs qui ne sont pas des écrivains au sens usuel du terme. En outre, il admet, à côté de textes louangeurs, des écrits jetant un regard particulièrement critique et sans aucune complaisance sur la société québécoise. Au total, la sélection de Bureau se défend, même si chacun pourra imaginer d'autres possibilités.

À l'origine, cette anthologie naît dans ce que Bureau décrit comme une volonté d'auto-connaissance: «*on se voit mieux dans l'oeil de l'autre, écrit-il, que dans le sien propre*». L'anthologie répond-elle à cette ambition d'auto-connaissance?

Deux choses ressortent clairement de la lecture des textes. D'une part, le regard que portent des observateurs étrangers sur la société québécoise est évidemment marqué non seulement par leurs origines propres, mais par leurs positions politiques et idéologiques. Ainsi, des écrivains français traditionalistes et conservateurs se plairont à voir dans la Nouvelle-France la persistance d'une France d'ancien régime de la perte de laquelle ils ne se consolent que bien difficilement. De même, on sent chez certains Britanniques cette assurance de membres d'un empire sur lequel le soleil ne se couche jamais qui leur fait voir les descendants de la colonie française conquise avec une certaine condescendance.

D'autre part, par delà ces biais, on retrouve, dans les observations des écrivains et penseurs étrangers, un certain nombre de constantes qui nous reconduisent à des données fondamentales de l'identité québécoise. Ainsi, dès 1831,

cet analyste des réalités sociales et politiques impitoyablement lucide et visionnaire qu'était Alexis de Tocqueville met le doigt sur une réalité incontournable: «le plus grand et le plus irrémédiable malheur pour un peuple c'est d'être conquis ...» De façon à peu près universelle, les visiteurs français s'émerveillent et s'attendent de retrouver ici une société qui manifeste très visiblement ses origines françaises: par la langue, assurément, par les manières d'être qui la distinguent, jusqu'à sa façon d'aménager le sol pour la culture. Ces visiteurs ne semblent guère s'inquiéter de l'identité de la société francophone d'Amérique. La nature, par ailleurs, semble bien avoir façonné cette société, une nature qui se caractérise par des extrêmes: le froid brutal des hivers, l'immensité des espaces, la violence parfois des paysages, l'impétuosité des cours d'eau, tout cela est un défi à l'effort humain. N'échappe pas non plus au regard des visiteurs l'influence profonde du catholicisme et de son clergé: certains s'en trouvent fort satisfaits, d'autres au contraire veulent à leur tour «écraser l'infâme». Mais, pour plusieurs, cette société francophone d'Amérique, toute charmante soit-elle, ne semble pas encore entrée pleinement dans la modernité: son système d'éducation retarde, son emprise sur l'économie est bien limitée, sa littérature bien rudimentaire, même sa maîtrise de la langue qui la singularise est déficiente. La liberté d'esprit et de propos avec laquelle certains ont observé la société québécoise est rafraîchissante.

Par delà sa préoccupation d'auto-connaissance, Luc Bureau avoue, dans la préface à son anthologie, le «caractère hédoniste de [sa] démarche». Si son anthologie permet quelques réflexions sur la question de l'identité, il ne faut pas méconnaître l'intention hédoniste de l'auteur. Cette anthologie peut aussi être lue pour le plaisir, notamment celui de nous distraire de nos tourments — ou de notre ennui — d'aujourd'hui.

Claude Corbo
Science politique, UQAM